

CINE NOMINE
PRÉSENTE



MARMAILLE

(MARMAY')

Un film de
GRÉGOR Y LUCILLY

MAXIME CALICHARANE BRILLANA DOMITILE CLAIN VINCENT VERMIGNON DÉLIXIA PERRINE GRAZELLIA ESTAGIE CAMILLE BESSIERE-MITHRA MALICK FRUTEAU DE LACLOS

AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION RÉUNION ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS IMAGE DE LA DIVERSITÉ - L'AGENCE NATIONALE DE LA COESION DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN COPRODUCTION AVEC LE BUREAU - WRAP PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC LES SOCIÉTÉS CINEAXE 5 INDÉFILMS 12 CINECAP 7
DISTRIBUTION FRANCE PAN DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES THE BUREAU SALES SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES GRÉGOR Y LUCILLY MUSIQUE ORIGINALE AUDREY ISMAËL CASTING CHRISTEL BARAS MARIAGE RENAUD CHASSAING (AFAC) SON JULIEN GEBRAEL NICOLAS DAMBROISE CYRIL HOLTZ RÉGIESS JUSTINE RENARD-PRÉAUX COSTUMES PAOLA DEMARCO MONTAGE JENNIFER AUGÉ COIFFURES AMALIA SALLE
SUPERVISION MUSICAL JEANNE TRELLO - HIPPOCAMPUS SUPERVISION PRÉMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR BARBARA DUPONT DIRECTEUR DE PRODUCTION GILLES MONNIER COPRODUCTEUR BERTRAND FAIVRE PRODUCTEUR PAUL BAPTISTE DEVILLE PIERRE FORETTE THIERRY WONG



CANAL+

CINE+



© 2024 CINE NOMINE LE BUREAU WRAP PRODUCTIONS

CINEAXE

INÉCAP 7

INDÉFILMS

THE BUREAU SALES



CINE NOMINE
PRÉSENTE

MARMAILLE

Un film de
GRÉGORY LUCILLY

1h32 / France / image 2.39 / son 5.1
VISA : 157.202

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION
Hélène Germain
10 rue Lincoln - 75008 Paris
helene@pan-groupe.com
Tél. 01 53 10 42 42

PRESSE

André-Paul Ricci
andrepaul@ricci-arnoux.fr
Bianca Longo
biancalongo@outlook.fr

e-RP : CARTEL
Lea Ribeyreix
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
Juliette Devillers
Juliette.devillers@agence-cartel.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.pan-europeenne.com/marmaille



UN PREMIER FILM RÉUNIONNAIS DANS LES SALLES FRANÇAISES

« Au cœur de nos paysages et de nos ethnies métissées, je raconte l'histoire de ce lien fraternel qui peut nous unir tous.

Je vous parle dans notre langue locale, le créole réunionnais, pour bâtir un pont entre nos deux mondes, finalement pas si éloignés.

Si La Réunion est devenue depuis plusieurs années maintenant un lieu réputé de tournage accueillant les plus grosses productions, un studio de cinéma à ciel ouvert et un terreau d'histoires inspirantes, c'est la première fois qu'un réalisateur du pays va tenter de conquérir les salles de la métropole.

Je le fais avec l'honneur d'avoir mis des jeunes de mes rues en premiers rôles, avec le respect dû à notre musique héritée des temps de l'esclavage, le maloya.

Je le fais avec l'intime conviction qu'après ce film, vous voudrez danser la vie et vous réunir.

Mi souhaite azot « Bon film ! »,»

Grégory Lucilly



SYNOPSIS

Thomas, un adolescent réunionnais de 15 ans, n'aspire qu'à remporter un concours de breakdance et partir pour la métropole. Mais quand sa mère le met brutalement à la rue ainsi que sa sœur Audrey, leur monde s'effondre. Placés chez leur père inconnu et livrés à eux-mêmes, ils doivent surmonter l'abandon et se reconstruire.

ENTRETIEN AVEC GRÉGORY LUCILLY

Votre premier long-métrage repose sur un tabou majuscule : l'abandon d'enfants par leur mère, que vous installez d'emblée, sans justification. Où ce parti pris initial prend-il sa source ?

Un jour, alors que j'épaulais un jeune en difficulté, je me suis retrouvé au service de l'Aide Sociale à l'Enfance à Saint-Leu, à La Réunion. J'y ai rencontré une assistante sociale, qui m'a dit ceci : « Les mères qui abandonnent leur enfant, c'est, pour nous, une situation banale ». Cette phrase m'a beaucoup choqué et a suscité en moi le désir d'en savoir plus. Je suis ainsi allé à la rencontre de magistrats, d'officiers de police judiciaire, d'assistants sociaux et tous m'ont dit la même chose que cette femme. Pour moi qui ai eu la chance de grandir dans une famille aimante, cela relève de l'impensable. Cette « situation banale » m'a sauté aux yeux le jour où un employé de la Protection de l'enfance m'a fait entrer dans une grande pièce sécurisée : j'y ai découvert des centaines de dossiers suspendus concernant ces enfants abandonnés. Cette quantité faramineuse de dossiers m'a bouleversé. J'ai donc décidé de partir de ce sujet en adoptant le point de vue d'un adolescent. Je tenais à ce point de vue radical : la mère a choisi d'être absente, on ignore pourquoi, c'est un état de fait.

La situation est d'autant plus violente que le père de ces deux enfants les a abandonnés, lui aussi. Cela fait écho à de nombreuses situations que j'ai rencontrées lors de mon enquête préalable à l'écriture. Malgré la violence de la situation, mon envie était de poser un regard positif sur la famille en racontant l'histoire d'une réconciliation, non pas autour de la mère, défaillante, mais autour du père, qui refait surface par la force des choses et qui va se sublimer grâce à cette situation.





Votre jeune héros, Thomas, a la rage au corps. Comment vous est venue l'idée d'en faire un danseur de breakdance ?

J'ai toujours trouvé les danseurs de hip hop et de breakdance fascinants. Ce sont des gymnastes de haut niveau. J'ai toujours aimé filmer ces corps en mouvement, qui vivent souvent en bonne amitié dans des communautés. La blessure de Thomas est telle que, lui, ne peut vivre à l'intérieur de ces groupes. Il se renferme en lui-même. J'avais envie de filmer un diamant brut dans ce cadre-là, qui, par ailleurs, est pour moi un excellent moyen d'aider les jeunes à surmonter leurs difficultés. À La Réunion, les gens sont pudiques dans leurs relations. Cette pudeur, dans le cas de Thomas, fonctionne comme une cocotte-minute qui finit par exploser. J'avais envie, à travers lui, de montrer les solutions susceptibles d'empêcher un jeune comme lui de déverser sa violence. Se faire mettre à la rue de manière définitive est une blessure que je ne voudrais pas voir exister sur mon île comme ailleurs. Mon film est un drame de la survie familiale. La jeunesse est notre avenir, nous avons besoin de guerriers utopistes, or, lorsque vous êtes abandonné, il est très difficile de se relever.

La mère appartient au hors-champ du film, mais elle surgit, via un échange digital, dans une séquence émotionnellement forte, qui relève presque du dépit amoureux.

Pour que Thomas puisse avancer dans la vie, il est obligé de rompre avec sa mère. C'est un mal nécessaire bien connu des travailleurs sociaux. Cette scène est un moment charnière du film, qui va lui permettre de commencer à se reconstruire, en se liant à son éducateur, notamment. Pour moi, cette séquence est chavirante parce que Thomas s'adresse à sa mère avec les moyens d'aujourd'hui, en passant par WhatsApp. Il a été mis à la porte par sa mère, dont il n'est absolument pas sevré. J'ai pensé cette scène comme une rupture amoureuse, en me demandant si leur relation ne relevait pas de l'attachement excessif et délétère.

La sœur de Thomas, Audrey, est caractérisée par son courage et fait partie des piliers qui vont l'aider à se reconstruire.

Audrey est un modèle : j'aimerais que des jeunes filles puissent voir en elle une source d'inspiration. Elle a fait sien ce leitmotiv réunionnais : « Tienbo larg pa », qui signifie « n'abandonne pas ». Ce courage, cette ambition, Audrey va les insuffler à son frère, et cela va l'aider à faire face à l'adversité. Thomas et sa sœur sont les deux faces d'une même pièce. Tous deux se complètent. Ce fort lien fraternel soutient cette histoire. Et je tenais à ce que mon récit s'articule autour de Thomas, Audrey et Sloane, son bébé, qui, lui aussi, est impacté par cette situation. Ce trio est au cœur du film, et le lien solide qui les unit sauve chacun d'entre eux.

Plusieurs figures masculines bienveillantes croisent la route de Thomas et sa sœur Audrey : un éducateur, un garagiste, un passager dans un bus...

Face à ce tabou de la matriarce qui abandonne ses enfants, il me fallait, dans mon raisonnement par l'absurde, créer une société utopique où les hommes sont attentifs et responsables. Voilà l'avenir dont je rêve !

Votre scénario semble traversé par une force intranquille : rares sont les moments d'accalmie.

J'ai le goût du mouvement ! J'ai aussi beaucoup travaillé sur des tournages, et notamment des séries télévisées, où je me suis imprégné des modes narratifs haletants. En outre cela induit des épreuves à franchir. En étant mis à la porte d'emblée, mes personnages se retrouvent sur un fil, en danger. Et ce jusqu'à l'issue, où l'espoir l'emporte.



Quelle résonance, à vos yeux, entre votre histoire et son décor, l'île de La Réunion ?

Je considère que cette île est encore à son âge adolescent. Elle est habitée seulement depuis quatre cents ans, et est encore en train de se chercher. Je voyais donc là un parallèle avec mes personnages, qui doivent, eux aussi, se battre pour leur avenir. La Réunion est magnifique par son paysage, son métissage culturel – beaucoup d'ethnies et de religions s'y mélangent – comme par la solidarité qui y règne. Je suis fou amoureux de mon île, qui est aussi un personnage central de mon film. Son caractère sauvage, fougueux, par ailleurs, devait déteindre dans le tempérament de Thomas, qui incarne aussi, à cet égard, l'île où je vis.

Comment avez-vous travaillé avec votre chef-opérateur Renaud Chassaing à en restituer les couleurs ?

Il y a deux couleurs frappantes à La Réunion : le vert des forêts et le bleu de l'océan, qu'on voit d'où qu'on soit. Il nous fallait donc créer une palette chromatique à partir de ces deux teintes, conjointement aussi avec Justine Renard-Préaux, ma décoratrice, et avec l'équipe des costumes. L'ensoleillement très puissant apporte beaucoup de contraste et de densité. Il nous fallait donc aussi jouer avec toute cette lumière sur nos couleurs vives, que nous avons coordonnées jusque dans les projecteurs du battle final. Ainsi pouvait s'exprimer tout le melting-pot unique qui coule dans les veines de mes personnages.

Comment avez-vous choisi vos décors, et notamment l'appartement où vivent Audrey, Sloane et Rudy ?

J'avais envie de tourner dans des endroits que je connais bien. Saint-Leu est une cité balnéaire, qui tranche avec l'environnement urbain où Thomas et Audrey ont grandi. L'Entre-Deux est un village typique des Hauts où l'accueil des tournages est facilité. Nous avons aussi été très bien accueillis à Saint-Paul. J'ai donc tourné essentiellement sur la côte ouest et un peu dans le sud, pour la scène du pique-nique au bord de la rivière.

J'avais surtout envie de sortir de l'image trop répandue des Réunionnais qui vivent dans des conditions très précaires. Cela existait il y a quarante ans, mais La Réunion a connu un développement économique depuis. Ainsi, lorsque l'assistante obtient un logement pour Audrey, j'avais envie de montrer ces appartements écoresponsables tournés vers l'extérieur. Ce nouvel urbanisme, qui inscrit plus l'humain au cœur de la nature et prend en compte les paramètres du territoire, souvent confronté aux cyclones, existe aussi et doit être montré. À travers les décors de mon film, je voulais donner à voir et à sentir cette Réunion qui se construit.

Allait-il de soi pour vous de tourner en langue créole ?

Oui ! Et je dois remercier le cinéma québécois qui a rendu cela possible. Je pense que ce cinéma, qui fonctionne très bien en France, nous a aidés à tourner dans cette langue poétique, qui a des connexions avec le français, l'anglais et le malgache. Cela participait à mon envie de faire connaître ma culture et d'être authentique avec mes personnages, qui ne pouvaient s'exprimer que dans cette langue.



Comment la directrice de casting Christel Baras et vous-même avez-vous trouvé vos comédiennes et comédiens ?

Comment les avez-vous préparés et dirigés ?

Christel et son assistante Chloé Arramon ont fait un formidable travail de casting sauvage. Elles ont été dans la rue, dans les associations de quartier et dans des battles et c'est ainsi qu'elles ont rencontré Maxime Calicharane, qui joue Thomas. Elles l'ont filmé sur scène et j'ai été marqué par son attitude lors des temps d'attente face à son adversaire qui danse. Il avait une espèce d'énergie de l'impatience qui correspondait parfaitement à ce personnage sur le fil. Maxime passait son bac au moment du casting et était étudiant à Sciences Po au moment du tournage. C'est un garçon aux multiples talents, qui porte en lui cette capacité à incarner la fougue de l'adolescence.

À partir de lui, nous avons composé le reste du casting.

Votre mise en scène fait la part belle au mouvement...

Pour moi, la caméra symbolise la vie et j'aime qu'elle emboîte le pas à mes personnages, telle une force indomptable qui s'émancipe de tout et les sauve. La caméra vivante fait naître du romanesque.

Comment avez-vous pensé les chorégraphies avec Amalia Salle ?

J'ai eu la joie de retrouver cette chorégraphe, avec laquelle j'avais déjà travaillé sur un clip et un court-métrage. Amalia est dotée d'un optimisme et d'une énergie qui concordaient parfaitement avec l'esprit de Marmaille et avec le personnage de Thomas. Je l'ai laissée assez libre sur ses choix chorégraphiques. Je lui ai juste dit que j'avais envie de spectacle, de fougue. Par exemple, lorsque Thomas danse dans la rue, nous avons en tête l'image d'un cheval au galop, ainsi que des scènes de Billy Elliot, que j'adore. J'avais aussi envie d'amener la culture de La Réunion au cœur de ces danses. Amalia a créé ces chorégraphies très enragées, en mêlant au hip hop nos origines, notre maloya en ternaire, notre manière de tourner les reins, mais aussi du krump. La danse devait contenir l'idée d'une réconciliation intérieure pour Thomas. Et à la fin, sa danse devait exprimer son explosion libératrice.

Et la musique ?

Il fallait qu'elle soit le cœur vibrant du film et coïncide avec les battements de cœur de Thomas. J'ai eu la chance de rencontrer la compositrice Audrey Ismaël, qui est elle-même réunionnaise. Cette histoire lui a beaucoup parlé. Elle a tout de suite eu envie de marier le côté vibrant du maloya, qui emmène jusqu'à la transe, avec l'émotionnel et le romanesque que peut apporter une ligne de contrebasse ou quelques notes de marimba. La bande originale finale est très éclectique et mêle des influences, y compris américaines, le tout correspondant à ce que Thomas est susceptible de collectionner dans ses playlists personnelles.

Quelle pulsation cardiaque souhaitiez-vous trouver au montage ?

Celle d'un concerto toujours joué *forte*. Avec une belle envolée au départ, quelque chose de plus doux ensuite au second mouvement et un final qui nous emporte. J'ai eu la chance de travailler avec la monteuse Jennifer Augé, qui a su protéger mon histoire et mes personnages.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

GRÉGORY LUCILLY

AUTEUR-RÉALISATEUR

- 2024** **MARMAILLE**
Cine Nomine
Long-métrage 1h32
- 2022** **ATTENDS ET SURVIS**
Marcel S.A.S.
Court-métrage 38min
Festival international du film court de Saint-Pierre – Compétition internationale
- 2018** **LA MARCHÉ DU SINGE**
Marcel S.A.S.
Court-métrage 22min
La Fête du Court-métrage Cinékeur Talents – Prix du public, Prix à la qualité pour la bande-son
Rencontres du Film Court de Madagascar – Sélection officielle
Festival international de Contis – Sélection officielle (Carte blanche Cinékeur)
- 2016** **Irina R « I WISH »**
SDC Arte Production
Clip 4min
- 2015** **LE BAISER DES GENS PERDUS**
GL
Court-métrage 18min
Rencontres du Cinéma de Paris – Sélection officielle
Forum Film Bazar de l'Océan Indien – Sélection officielle
- 2009** **L'ÉPOUSE ET L'ENFANT**
GL
Court-métrage 14min
Festival Vues d'Afrique de Montréal – Compétition internationale
Festival International du Film d'Afrique et des Iles – Compétition internationale







ENTRETIEN AVEC MAXIME CALICHARANE

Comment vous êtes-vous retrouvé sur ce projet ?

La directrice de casting Christel Baras m'a repéré lors d'un battle de breakdance à Saint-André, à la Réunion. Elle m'a ensuite fait passer un casting avec d'autres jeunes danseurs. Puis, j'ai rencontré Grégory Lucilly, qui m'a fait improviser sur certaines scènes. Je danse depuis que j'ai six ans, et suis étudiant à Sciences Po Paris. J'étais donc enchanté d'être choisi pour cette première expérience de cinéma !

Quelle est votre lecture du personnage de Thomas ? Comment l'avez-vous appréhendé ?

Le tempérament de Thomas est opposé au mien, ce qui m'a perturbé au début, moi qui suis un boute-en-train dans la vie ! Il m'a donc fallu aller le chercher... Thomas est un adolescent perdu et blessé, ce qui lui fait faire des bêtises. Il se trouve que j'ai plusieurs amis qui ont été abandonnés – c'est, hélas, assez fréquent. Je me suis souvenu de situations marquantes auxquelles j'ai assisté lorsque j'étais collégien. L'adolescence n'est déjà pas une période facile à traverser, mais si elle n'est pas accompagnée de sécurité affective, elle peut se transformer en douloureuse épreuve. De ce fait, je comprends d'où provient la violence de Thomas. Il n'est pas méchant, c'est sa peine, immense, qui le pousse à mal agir. Il va devoir grandir plus vite que les autres jeunes de son âge, ce qui est en soi très violent.

Comment percevez-vous sa relation à sa sœur, Audrey, et aux femmes en général ?

Audrey est la seule personne qui veille vraiment sur lui. C'est sa deuxième maman. Son père revient dans sa vie, mais reste à distance. Ses amis ne sont pas de vrais amis. Audrey est donc le seul vrai pilier familial sur lequel il peut s'appuyer. C'est en grande partie ce soutien indéfectible qui lui donne le courage nécessaire pour surmonter les épreuves auxquelles il est confronté.

Face aux autres figures féminines, Thomas se sent parfois mal à l'aise, cela d'autant qu'il supporte mal l'autorité. Avoir été abandonné par sa mère ne l'aide sans doute pas à avoir confiance dans les gens en général, et dans les femmes, en particulier. Thomas a été trahi par sa mère, à laquelle il est très attaché ; c'est une blessure sans nom. Avec Maeva, sa petite amie, il est brutal au début. C'est sa première relation amoureuse, qui le fragilise un peu, car il n'a aucun repère et craint d'être quitté une nouvelle fois. Maeva va lui faire prendre conscience qu'il lui faut être plus respectueux et qu'il peut compter sur elle.

Au fond, Thomas a de la chance : que ce soit l'assistante sociale ou la juge, qui est clémente avec lui, sa tante, sa belle-mère, sa petite amie, sa sœur, mais aussi son éducateur ou même son père, qui finit par s'impliquer, il est entouré de beaucoup de bienveillance.

Comment vous êtes-vous préparé à ce rôle ?

J'ai commencé à travailler avec Christel Baras puis avec la coach de jeu Manon Rossi, qui m'a suivi du début à la fin du projet, ainsi qu'avec Stéphane Payet, qui m'a, lui aussi, beaucoup aidé. Nous avons fait beaucoup d'exercices pour que j'entre progressivement dans la peau de Thomas. Il me fallait me défaire de mes nouvelles habitudes acquises en France pendant mes études. Cette transition entre ma vie d'étudiant sérieux et le tournage à La Réunion n'a pas été simple pour moi, il fallait me surpasser, mais ce coaching m'a permis d'avoir moins peur et de finir par lâcher prise et m'abandonner au personnage. Avec Grégory Lucilly et Manon, nous avons beaucoup parlé des émotions qu'éprouve Thomas, ce qui m'a permis de cheminer vers lui.

Avez-vous imaginé son passé ?

Cela faisait partie des exercices que nous avons faits avec Manon. Je me suis raconté que Thomas a toujours été un excellent Bboy, un danseur de breakdance. Mais qu'il avait tendance à « ravager », comme on dit, à faire des bêtises, au point que sa mère l'a mis à la porte, n'en pouvant plus.

Comment Grégory Lucilly vous a-t-il dirigé ?

Grégory m'a accordé toute sa confiance, de sorte que je ne me suis jamais senti étouffé sous ses directives. Je lui faisais des propositions et nous ajustions ensemble. Si je partais dans la mauvaise direction, il m'en proposait une autre, avec précision et sans autoritarisme. J'avais l'impression d'être une table de mixage : à chaque prise, nous actionnions un bouton pour trouver la bonne tonalité ou le juste enchaînement.

Comment avez-vous travaillé avec la chorégraphe Amalia Salle ?

Amalia était très connectée aux émotions de mon personnage. Elle m'a guidé tout au long de la préparation et du tournage, c'était très précieux de l'avoir à mes côtés. J'avais l'impression qu'elle me comprenait autant que Thomas, et qu'elle veillait à ce que je ne le perde jamais de vue. Sur le plateau, Amalia était celle qui comprenait intimement ce que danser signifie. Elle m'a aidé à trouver les mouvements les plus en lien avec cette histoire. Sur le plan physique aussi, elle m'a beaucoup coaché. Nous avons énormément travaillé sur les émotions et la manière d'y accéder en passant par le corps.

Il m'a fallu aussi incorporer au break d'autres styles de danse comme le maloya et l'afro, dont je ne suis pas du tout familier. Ce n'est pas la même rythmique, mais j'ai été épaulé par des coachs spécialisés.





Où avez-vous puisé l'énergie de votre personnage, qui chemine jusqu'à la transe ?

Le breakdance, dont je suis coutumier, est une danse énergique et agressive. Les battles ont été inventés pour éviter que les gens n'en viennent aux mains. Les codes de cette pratique relèvent de la provocation. Tout cela m'est familier, il m'a été donc facile de trouver l'énergie lors des séquences dansées. En revanche, dans le jeu, il fallait que j'aie en tête que l'énergie de Thomas était telle qu'elle le pousse à aller plus loin que le break. Là, j'ai dû composer et Amalia m'y a aidé. D'ailleurs, le style de Thomas dans les battles n'est pas le mien. Nous l'avons trouvé ensemble avec Amalia et Grégory. Thomas est particulièrement agressif lorsqu'il danse, puisque c'est le moment où il extériorise toute sa rage. Tous les breakers ne sont pas aussi rageux que lui lorsqu'ils dansent et tous ne véhiculent pas le même message.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires de jeu, et notamment Brillana Domitile Clain, qui interprète Audrey, et Grazzella Estagie, qui joue Maeva, la petite amie de Thomas ?

Avec Brillana, nous avons développé une complicité, qui nous a permis de rendre notre duo frère-sœur crédible à l'image. Nous avons aussi répété certaines scènes délicates avec Grazzella, qui joue Maeva. Ça m'a été très utile.

Quel souvenir gardez-vous du battle final ?

Un souvenir ému ! Il y avait trois cents figurants qui me soutenaient. Nous avons tourné cette scène plusieurs fois et les encouragements du public ont décuplé mes forces. Je me sentais connecté aux gens, c'était assez fou. Il régnait une énergie incroyable dans cette salle.

Était-ce chose aisée pour vous de tourner en langue créole ?

Je suis né à La Réunion, je comprends et parle le créole, mais je suis maintenant étudiant en métropole et il a fallu que je réhabitue mon oreille. Le plus difficile pour moi fut de trouver la juste intonation pour parler comme un adolescent. Thomas est impulsif, a l'insulte facile. Il m'a fallu travailler cette capacité à exprimer là aussi sa rage et parfois son insolence dans cette langue.

Qu'avez-vous appris sur ce tournage ?

J'ai découvert qu'il fallait autant lâcher prise dans le jeu que dans la danse. Cette expérience m'a fait prendre conscience que je ne me laissais pas suffisamment aller, et je revisite ma pratique depuis. Ayant l'habitude de la danse depuis mon enfance, je ne m'en rendais pas compte. Jouer m'a ouvert les yeux.

BRILLANA ENTRETIEN AVEC DOMITILE CLAIN

Comment vous êtes-vous retrouvée à incarner Audrey ?

Pour le rôle d'Audrey, la directrice de casting Christel Baras cherchait une jeune Réunionnaise à fort tempérament. Mon ancienne professeure de français, avec qui elle a échangé, a pensé à moi et lui a suggéré de me rencontrer. J'ai ainsi passé le casting sans trop y croire, car je n'avais aucune expérience du jeu d'acteur.

Qu'avez-vous éprouvé à la lecture du scénario ?

Une certaine crainte, car Audrey et moi sommes à l'opposé l'une de l'autre ! Mais cette histoire est racontée avec un tel tact que j'ai réussi à me projeter. D'un bout à l'autre de ce projet, je me suis sentie liée à mon personnage. Une part d'Audrey restera en moi, je pense.

Qui est Audrey ?

Une jeune fille de 17-18 ans, qui a été négligée, puis abandonnée par sa mère, et qui, par la force des choses, va devoir devenir adulte de manière prématurée. Audrey se retrouve propulsée dans la vie active, doit assumer d'élever son enfant et de vivre en couple, tout en soutenant son frère. Tout cela pèse lourd sur ses épaules, mais elle tient bon ! Audrey est hargneuse et insolente quand on lui oppose une résistance, mais elle a aussi du courage et est capable d'assumer ses erreurs, comme celle d'avoir eu un enfant si jeune.

Comment percevez-vous ses relations avec son frère ?

Ces deux-là sont liés par le sang et par l'âme. Ils partagent une blessure d'amour propre immense. Aux yeux de Thomas, Audrey va devenir une figure maternelle de substitution. Elle est son pilier, celle qui lui permet d'avancer, malgré toutes les bêtises qu'il commet.

Comment Grégory Lucilly vous a-t-il dirigée ?

Grégory et son équipe nous ont entourés d'un nuage de bienveillance. Sur le plateau, il nous guidait pour trouver les bons gestes ou pour mieux placer notre voix. Nous nous sommes vite sentis en famille et en confiance, c'était donc idéal pour lâcher prise.



Comment vous êtes-vous approprié les dialogues en créole réunionnais ?

Je parle la langue couramment, ce fut donc facile pour moi.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires de jeu ?

Maxime et moi avons créé un lien. D'abord à distance, car Maxime étudiait en France métropolitaine au moment de la préparation du film. Nous avons « révisé » nos rôles par téléphone avant de pouvoir répéter ensuite à La Réunion. Ce qui est beau, c'est que nous sommes devenus aussi complices qu'Audrey et son frère.

Avec les autres comédiennes et comédiens, nous avons formé une sorte de famille. Vincent Vermignon est devenu comme un père pour nous. Même chose pour Delixia Perrine, qui joue notre

tante : cette femme est le peps incarné ! Elle est très inspirante. Quant à Katiana Castelnu, qui interprète ma belle-mère, c'est une star à La Réunion, nous avons tous grandi avec elle et j'étais si heureuse d'être une de ses partenaires ! Contrairement à Maxime et moi, tous ont beaucoup d'expérience et ils nous ont donné beaucoup de conseils et de confiance en nous.

Quelle influence les décors ont-ils eue sur votre jeu ?

Nous avons tourné dans des décors réels, qui nous rattachaient à une réalité sociale. Cela vous rend responsable lorsque vous jouez, car on se fait en quelque sorte les porte-parole de personnes qui vivent, comme Audrey et Thomas, des situations difficiles. Je me disais qu'il fallait que je leur rende justice à travers mon personnage et cela m'a aidée à m'ancrer dans cette histoire.



SELECTION TOUR

BATTLE OF THE YEAR

A shirtless male dancer is captured in a dynamic, mid-air pose, reaching upwards with his right arm. He is positioned in front of a large, circular red backdrop that features the text 'BATTLE OF THE YEAR' in large, stylized, white letters. The backdrop also includes the words 'SELECTION TOUR' at the top and 'ILE DE LA REUNION' at the bottom. The scene is illuminated with warm, golden light, creating a dramatic and energetic atmosphere. The dancer's pose is fluid and expressive, suggesting a high level of skill and artistry. The overall composition is centered and balanced, with the dancer's body acting as a focal point against the vibrant red background.

ILE DE LA REUNION



ENTRETIEN AVEC AMALIA SALLE CHORÉGRAPHE

Marmaille marque vos retrouvailles avec Grégory Lucilly, avec qui vous avez travaillé sur un clip et un court-métrage, La Marche du singe.

J'étais heureuse de retrouver Grégory pour son premier long-métrage, car c'est une rencontre humaine qui m'avait marquée ; nous partageons tous deux un amour immense pour le cinéma. La sensibilité du scénario de Marmaille m'a bouleversée. J'étais émue par cette histoire d'enfants mis à la rue par leur mère, par leur combativité, par la finesse des relations entre les personnages et par leurs caractères nourris et incarnés.

En tant que chorégraphe, j'ai aussi été touchée par le rôle qu'y tient la danse. Les séquences dansées y apparaissent toutes imprégnées d'émotions.

Quelles images vous sont venues à l'esprit en lisant le scénario ?

Des séquences de Billy Elliot me sont remontées à la mémoire. Me sont surtout venues en tête des figures qui allient danse au sol et danse debout. Le break dance mêle les postures au sol aux acrobaties et au toprock, qui sont les danses debout avec des jeux de jambes et des petits sauts caractéristiques. J'avais pensé plusieurs courses en toprock, car cela permet de se déplacer tout en ménageant des acrobaties. J'avais aussi imaginé la battle finale.

La grande vitalité de Thomas se retrouve dans vos chorégraphies. Elles évoluent avec lui, mais cette fougue est commune à toutes les séquences dansées.

Ce film est arrivé à un moment particulier de ma vie : je venais d'achever ma pièce chorégraphique, *Affranchies*, où la colère, la rage, la vitalité et l'énergie de la survie étaient très présentes. C'était précisément ce que Grégory cherchait pour ce film. Nous avons beaucoup travaillé sur les états intérieurs de Thomas que devait exprimer chaque mouvement dansé. Nous étions sur la même longueur d'onde, lui et moi.



Comment avez-vous accompagné Maxime Calicharane, qui incarne Thomas, dans les séquences chorégraphiées ?

Plus que des gestes bien exécutés, il fallait qu'ils soient bien ressentis. Je suis persuadée que le spectateur reçoit mieux une émotion quand le comédien l'éprouve lui-même, surtout lorsqu'il s'agit d'un langage non verbal comme la danse.

Mon travail a consisté à accompagner Maxime. Dans la séquence où il danse dans la rue, je courais à côté de la caméra et lui criais le nom des figures qu'il devait enchaîner. Cette scène est la première que nous avons tournée et elle m'a marquée.

Dans quelle mesure le décor de l'île de la Réunion vous a-t-il inspirée ?

C'est un lieu hautement inspirant ! La Réunion - comme son nom l'indique – est multiculturelle, et j'ai adoré la diversité de cultures et croyances que j'ai pu y rencontrer. L'entraide s'observe. Il y règne un climat très pacifique.

Comme Audrey Ismaël, qui compose la musique du film, vous mêlez diverses influences : le break dance de Thomas côtoie d'autres styles de danses...

Maxime pratique le break dance, c'est donc ce qui domine dans le film, mais nous y avons aussi apporté des touches de maloya, une danse traditionnelle réunionnaise. Chaque danse est liée à une culture précise. Nous avons donc fait appel à un danseur de maloya, qui l'enseigne à la Réunion. Grâce à lui, nous avons pu organiser un workshop avec Maxime pour qu'il s'entraîne et l'intègre à ses mouvements lors de la scène où il danse en public.

Dans une autre séquence, j'ai utilisé quelques mouvements inspirés du krump pour accentuer la colère de Thomas. Il fallait aussi qu'on sente que Thomas est encore un gamin et non un danseur professionnel. Il n'est pas le meilleur breaker de l'île et cela contribue aussi à le rendre humain. Nous avons donc cherché à restituer ce mélange de spontanéité, de talent et de maladresse qui le caractérise. Plus que chorégraphiées, les danses de ce film ont été guidées. J'ai aidé Maxime à aller puiser ses mouvements dans des émotions profondes, puis, en fonction des figures qui émanaient de lui, nous avons dessiné les chorégraphies. Cela correspond aussi à ma vision très contemporaine de la danse : nous avons réalisé une fusion d'influences, un vrai travail d'équipe.



Thomas évolue et finit en état de transe lorsqu'il danse. Comment avez-vous intégré cette progression dans vos chorégraphies ? Et comment avez-vous aidé Maxime Calicharane à atteindre cet état ?

Les séquences dansées sont de plus en plus poignantes. Thomas se lâche davantage sur le plan émotionnel à mesure que le récit progresse. La danse est une manière pour lui de canaliser ses émotions, il se met donc à parler de plus en plus avec son corps. Il a d'ailleurs plus de facilités à s'exprimer ainsi qu'avec les mots. Pour oublier qu'il souffre, il a besoin d'éprouver des sensations fortes physiquement, c'est une question de survie.

Pour atteindre cet état de transe, il a fallu que Maxime répète énormément jusqu'à ce qu'il parvienne à se laisser aller. Maxime réalise un exploit d'arriver à jouer et danser en même temps dans ce film.

Marmaille raconte aussi à quel point la pratique de la danse est salvatrice pour des jeunes en difficulté.

Je pense que la danse a le pouvoir de sauver des gens. C'est la vertu de l'art en général. Le hip hop, dès sa naissance, a été salutaire pour beaucoup de jeunes, qui participaient à des battles plutôt que de se battre. C'est une discipline aujourd'hui reconnue, qui a ouvert des perspectives et a lancé des carrières pour de nombreux jeunes artistes, interprètes et chorégraphes du monde entier, qui étaient inadaptés au système scolaire classique.

Comment avez-vous travaillé avec les autres danseurs de ce film ?

J'ai été très touchée par la manière dont la communauté des breakers réunionnais m'a accueillie pour la préparation de ce film et son tournage. J'ai beaucoup apprécié la manière dont les danseurs ont su travailler ensemble. La philosophie du hip hop induit l'idée du partage et de la transmission entre les générations. C'est une discipline où chacun est censé tirer l'autre vers le haut, les plus expérimentés apprenant des choses aux novices. Sur Marmaille, ce partage a vraiment eu lieu.







ENTRETIEN AVEC **AUDREY ISMAËL** COMPOSITRICE

Quel lien entretenez-vous avec l'île de la Réunion, où vous avez grandi ? Quelle fut votre réaction à la lecture du scénario de Grégory Lucilly ?

Je suis originaire de l'île de la Réunion, où j'ai passé une partie de mon enfance et de mon adolescence. Je parle le créole réunionnais, une langue que je trouve très poétique et à laquelle je suis très attachée - c'est d'ailleurs ma voix que vous entendez dans la comptine que j'ai écrite et composée pour le générique final. Même si je n'y suis pas retournée ensuite pendant vingt ans, mon lien à ce territoire est viscéral, La Réunion revient dans ma vie régulièrement. C'est une terre volcanique – d'où son surnom « l'île intense » -, dont je me sens fortement imprégnée.

Le scénario de Grégory m'a énormément touchée. J'aime beaucoup le fait que son histoire se déroule aujourd'hui et non dans la Réunion de mon enfance. La misère sociale est une réalité là-bas, mais Grégory donne de cette île une image nuancée et très tendre. Après avoir dialogué avec lui, mon envie fut immédiatement d'accompagner son personnage principal, Thomas, avec

une musique qui raconte sa solitude, le sentiment d'être incompris, tout en faisant résonner des tonalités et vibrations spécifiquement réunionnaises.

Marmaille s'inscrit dans le sillage d'autres films dont vous avez composé la musique et où il est question de passage abrupt à l'âge adulte découlant de situations traumatisantes...

Il est vrai que *Le Consentement*, *La Voie royale*, *Le Royaume*, comme *Marmaille* mettent en scène des adolescents dont la désillusion va de pair avec des émotions décuplées. Lorsque j'accompagne ces histoires en musique, j'essaie de créer une ancre émotionnelle pour que le spectateur puisse être connecté au personnage principal. Dans *Marmaille*, Thomas vit une trahison ultime en étant abandonné par sa mère. L'idée m'est spontanément venue d'utiliser le violoncelle, un instrument qui permet de raconter des choses à la fois douces, graves ou violentes, et dont la tessiture est la plus proche de la voix humaine. Sa vibration est donc très émotionnelle et appropriée pour raconter des parcours initiatiques.

Dans Marmaille vous mêlez cette sonorité à des instruments traditionnels, et jouez avec des rythmes multiculturels, à l'image de ce territoire, qui est un creuset...

Il me semblait important de recréer cette polyrythmie intérieure qui caractérise le maloya - la musique traditionnelle réunionnaise – et d'y apposer un score intime, qui accompagne la quête de Thomas, de sorte à ne jamais oublier où l'action se déroule. Le maloya me fait penser à la bossa nova : on y trouve à la fois de la nostalgie et une grande lumière. Cette musique m'évoque le paradis perdu de l'enfance. Trois instruments traditionnels sont spécifiques du maloya et de ces polyrythmies ternaires : le kayamb (une sorte de hochet en forme de radeau), le piker (un cylindre en bambou qu'on frappe avec deux baguettes), et le roulèr (un membranophone recouvert d'une peau qu'on frappe du bout des doigts ou des paumes).

Votre musique accompagne les différents états émotionnels de Thomas, de la colère à la transe, en passant par le dépit ou l'emballement amoureux...

Dans les séquences musicales, lorsque Thomas retourne chez sa mère et découvre sa chambre vide, la musique prend des accents épiques quand les percussions interviennent. Lorsqu'il danse dans la rue, la musique revêt une dimension intérieure et accompagne son mouvement. Dans la séquence où il est dans le bus pour aller retrouver Maeva, qui est un instant de plénitude, nous trouvons intéressant de rendre floue la frontière entre le score et la musique préexistante, comme pour, là aussi, exprimer son état intérieur. Dans la séquence finale où Thomas entre en transe, la musique devient élégiaque. Elle l'accompagne ainsi tout au long de son évolution.

Vous utilisez çà et là des percussions génératrices de douceur, qui créent un contrepoint à la violence de certaines situations...

Il est vrai que le kayamb, qui fonctionne comme un shaker, apporte une rythmique continue et fait l'effet d'une caresse sonore ; c'est une sonorité apaisante, comme peut être celle du bâton de pluie, par exemple.

Le marimba, lui, parcourt un peu toute la BO. C'est un instrument harmonique, mélodique et rythmique, qui est aussi doux à l'oreille. J'ai mêlé des voix à ces sonorités, comme des mantras réconfortants. Ces mots, me suis-je dit, Thomas aurait attendu que sa mère les lui dise. Dans la comptine finale, vous entendez du marimba avec mon chant en créole. Le percussionniste et moi l'avons enregistrée en live.

Que raconte cette berceuse finale ?

Le refrain signifie : « Dis-moi, mon enfant, si dans ton petit coin de paradis, tu peux trouver un peu de place pour moi ». Il me semble que le film chemine vers cette demande : il y aura toujours une place pour Thomas et Audrey dans leurs vies respectives. Marmaille raconte une histoire douloureuse, mais c'est un film résolument optimiste et lumineux.





LISTE ARTISTIQUE

Thomas Maxime CALICARANE
Audrey Brillana DOMITILE CLAIN
Christophe Vincent VERMIGNON
Marie-Anna Délixia PERRINE
Maeva Grazellia ESTAGIE
Nico Camille BESSIERE-MITHRA
Rudy Malick FRUTEAU DE LACLOS
Christelle Descombes Lolita TERGEMINA
Nadine Katiana CASTELNAU
Jérôme Antony MELA
Marie-Davina Yaëlle TRULES
M. Barthélémy Yohann DEVILLERS
Cédric Leroy CHEVALIER

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION Grégory LUCILLY
SCÉNARIO Grégory LUCILLY
MUSIQUE ORIGINALE Audrey ISMAËL
CASTING Christel BARAS
IMAGE Renaud CHASSAING (AFC)
DÉCORS Justine RENARD-PRÉAUX
COSTUMES Paola DEMARCO
CHORÉGRAPHIES Amalia SALLE
SON Julien GEBRAEL
Nicolas DAMBROISE
Cyril HOLTZ
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR Barbara DUPONT
CHEFFE MONTEUSE Jennifer AUGÉ
DIRECTEUR DE PRODUCTION Gilles MONNIER
PRODUIT PAR Baptiste DEVILLE
Pierre FORETTE
Thierry WONG

UNE PRODUCTION CINE NOMINE
EN COPRODUCTION AVEC LE BUREAU
WRAP PRODUCTIONS
AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS IMAGE DE LA DIVERSITÉ
L'AGENCE NATIONALE DE
LA COHÉSION DES TERRITOIRES
CNC
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION RÉUNION
ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
EN ASSOCIATION AVEC CINÉAXE 5
INDÉFILMS 12
CINÉCAP 7
VENTES INTERNATIONALES THE BUREAU SALES
DISTRIBUTION FRANCE PAN DISTRIBUTION



© 2024 CINE NOMINE





PHOTO : GWael DESBONT DESIGN : t

© CINE NOMINE